

ON S'ABONNE
Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en adressant franco un mandat sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT:
LOT, AVEYRON, CANTAL, ZER, BORDOGNE, LOT ET GARONNE, TARN-ET-GARONNE:
Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.
Trois mois... 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS:
Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS
ANNONCES, 25 centimes la ligne.
RECLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.
Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.
L'ABONNEMENT se paie d'avance.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement, Avis de renvoyer ce numéro quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1868 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 7 Octobre 1868.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date, Rte 3 p. 0/0, 4 1/2 p. 0/0. Rows for Oct 5, 6, 7.

BULLETIN.

Le rôle de la junte révolutionnaire de Madrid semble toucher à sa fin. Son président, M. Madoz, a donné sa démission, et le maréchal Serrano a télégraphié au général Prim et à don Salustiano Olozaga pour les inviter à se joindre à lui pour former un gouvernement provisoire dont les pouvoirs finiraient à la réunion de l'Assemblée constituante.

Le général Caballero de Roda était attendu le 4 à Madrid avec les troupes réunies de Serrano et de Novaliches. Le général Prim était attendu dans la capitale.

Le comte de Chestre, ses deux fils et ses aides de camp, ont reconnu le gouvernement révolutionnaire.

On sait que la junte madrilène a autorisé le peuple à prendre des armes à l'arsenal. Beaucoup de citoyens y sont entrés la cigarette aux lèvres, malgré les gardiens. Une explosion a eu lieu, et soixante personnes dont vingt morts, sont restées sur le carreau.

Un journal de Londres donne au futur gouvernement espagnol un conseil qui mériterait d'être suivi. Il l'invite à décréter, au moins en principe, l'émancipation des esclaves dans les colonies espagnoles.

M. de Bismark, le très fidèle et respectueux chancelier du roi Guillaume, a écrit à Sa Majesté prussienne une lettre de félicitations au sujet du voyage qu'elle vient de faire dans les duchés de l'Elbe et de l'accueil enthousiaste qu'elle y a reçu. Le roi de Prusse n'a pas manqué de saisir cette occasion pour exprimer

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 7 Octobre 1868.

UN ÉPISODE DE SADOWA

PAR V. VAILLANT.

(III Suite.)

Elle céda, et son mariage fut fixé à deux semaines de là. Mais à mesure que les jours en s'écoulaient, le rapprochement du terme fatal, elle se sentait de plus en plus dominée par un sentiment d'effroi et presque de remords. Sans le billet de rupture que lui avait adressé Ludwig, elle eût certainement refusé la proposition de mariage de Karl, eût-elle dû s'exposer au ressentiment de son père. Mais c'était le bien-aimé lui-même qui lui avait rendu sa parole sous un prétexte mensonger, indigne d'elle et de lui. Cependant n'y

Reproduction autorisée en vertu du Traité avec la Société des Gens de Lettres.

de nouveau à M. de Bismark le vif désir du roi d'avoir auprès de lui son ancien ministre.

Le monde diplomatique attend avec une certaine impatience la publication du Livre rouge autrichien qui contiendra les correspondances relatives à la note Usedom. A Berlin cette impatience n'est pas exempte d'inquiétude, car on craint que le recueil diplomatique ne renferme des révélations désagréables pour la Prusse.

L'agitation tchèque a donné lieu dans la journée d'hier à Prague, à des troubles populaires d'une certaine gravité, puisque la cavalerie a dû intervenir. Le soir, la populace a encore lancé des pierres contre les fenêtres du théâtre allemand. L'Empereur de Russie a quitté Varsovie hier, dans l'après-midi, pour s'en retourner à Tsarkoe Selo.

Des riens sanglants viennent encore d'éclater entre chrétiens et juifs en Roumanie; il y a des morts et des blessés, et une synagogue a été dévastée à Galatz.

Le Sénat roumain vient de terminer sa session extraordinaire en votant le supplément de contingent militaire demandé par le gouvernement du prince Charles ainsi qu'une nouvelle loi sur l'impôt foncier.

D'après des informations particulières de Constantinople, on aurait découvert dans cette capitale une conspiration de la Jeune Turquie, ayant pour but de renverser le Sultan actuel et de proclamer à sa place l'héritier présomptif du trône, Mourad-Effendi. De nombreuses arrestations auraient eu lieu. Quelques grecs seraient parmi les prévenus.

Nous mentionnons cette nouvelle sous toutes réserves.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques

(Agence Havas).

Madrid, 4 octobre, 4 h. soir.

Le général Caballero de Roda est attendu à Madrid à 2 heures avec les troupes du maréchal Serrano et du feu maréchal de Novaliches réunis. Une réception splendide leur est préparée.

Demain sera constitué un ministère provisoire où entrèrent probablement le maréchal Serrano, le général Prim et MM. Rivero et Sagasta. Le général Prim est attendu demain.

avait-il pas eu un malentendu entre eux ? N'avait-elle pas donné une apparence de réalité à cette accusation d'infidélité ? Voilà ce que se demandait la triste Wilhelmine, dans le secret de sa conscience; et elle s'interrogeait anxieusement, elle reconstituait pour ainsi dire tous les incidents de sa vie pendant les jours qui avaient précédé la rupture. Elle avait eu des mouvements de coquetterie, mais l'homme aimé en avait été pour ainsi dire le mobile; elle rapportait tout à lui-même les soins dont elle était l'objet, même les galanteries qui s'adressaient à sa beauté, et dont Ludwig devait être fier. Est-ce qu'il s'en serait offensé ? Son billet y faisait-il allusion ?

Ces doutes tourmentaient la pauvre enfant; mais toute explication toute réparation était désormais impossible. La mort avait tout brisé. Le sentiment de l'irréparable se dressait entre elle et lui !

Sous l'influence de cette obsession, elle ne pouvait s'empêcher de montrer de la froideur à son promis. Mais Karl, qui lisait à livre ouvert dans son cœur, lui imposait rarement le malaise de sa présence. Le jour du mariage était proche, tous ses rêves ambitieux allaient être réalisés. Que lui importait le reste !

Stéphan Kolmitz n'avait pas encore repris son emploi dans la maison du banquier. Atteint du choléra dans les campements malsains des bords du Danube, il avait échappé à grand-peine à la mort. Sa convalescence fut longue, et quand il put se tenir debout, il obtint la permission de revenir dans ses foyers, chez sa mère, qui habitait un village au delà de Postdam. Il passa par Berlin, et resta un jour dans la maison du Banquier, mais alors il n'était pas encore question de mariage pour Wilhelmine. Ni M. Burselhum, ni sa fille ne lui parlèrent donc de l'ingénieur; mais il entretenait Wilhelmine du malheureux Ludwig, et la jeune fille fut frappée de l'expression de désespoir qu'elle lut sur ses traits, tandis qu'il déplorait la destinée fatale du jeune officier.

Wilhelmine quelques jours avant son mariage, vou-

Le maréchal Pézuela, comte de Chestre, ne s'est pas embarqué. Il s'est présenté aux autorités de Vitoria, en déclarant sa mission de serviteur de la reine terminée.

Le général Espartero a envoyé au maréchal Serrano un télégramme pour le féliciter de la victoire remportée par la révolution et le remercier de son offre, mais sans faire savoir s'il viendra à Madrid.

Le gouvernement attend la protestation de l'ex-reine Isabelle pour la faire imprimer et afficher partout.

La Gazette de Madrid annonce que M. Madoz s'est démis de la présidence de la Junte révolutionnaire. Il est remplacé par M. Aguirre.

Rome, 4 octobre.

La Reine de Naples est arrivée par voie de mer. On assure que le Pape mettra le Quirinal à la disposition de la Famille royale d'Espagne si la Reine Isabelle vient à Rome.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

(Correspondance du Journal du Lot).

4 octobre.

« A Madrid règne la tranquillité. Deux ou trois vengeances du peuple contre des agents de police, qui ont été tués dans les premiers moments, sont les seuls malheurs à déplorer.

« Un adjudant, qui a été l'ami du général Prim, le colonel Escalante, a pris possession, dans les premiers moments, du ministère de la guerre et il s'est fait nommer général par le peuple; il a fait ouvrir le parc d'artillerie, tout le peuple a pris des armes de toute espèce dont la valeur est estimée à 20 millions à peu près.

« Ici, le parti démocrate tâche de s'imposer à l'Union libérale qui a fait le mouvement, non au nom de la démocratie, mais seulement contre la dynastie. L'opinion générale ici, était évidemment favorable à la révolution, car jamais trône au monde n'a été si facilement renversé. Mais le pays n'est pas disposé en faveur de la république et les personnes sensées désirent un renouvellement plus conforme aux conditions de la nation.

« Nous ne serions pas surpris si l'on cherchait dans la combinaison du système fédératif et du système monarchique un moyen de donner à la fois satisfaction aux partis avancés et aux partis modérés. »

On évalue à 70,000 les fusils distribués « au peuple » de Madrid, pendant les premiers jours du soulèvement de Madrid. On s'occupe de réintégrer ces armes dans les magasins militaires. « Les patrouilles des volontaires de la liberté, dit la Gazette officielle, ont recueilli beaucoup d'armes qui se trouvaient entre les mains d'enfants ou de personnes inconnues. On tira des coups de ces armes à feu dans les rues, ce qui répandait l'inquiétude parmi les familles. »

Voici en quels termes le junte révolutionnaire de St-Sébastien, a fait connaître à Madrid le départ de la reine Isabelle :

« Dona Isabelle de Bourbon avec toute sa famille, s'est rendue en France. Une dynastie s'enfuit avec cette famille. La nation seule est sous nos yeux. Daigne le ciel guider les pas de la nation. »

— Le résultat des élections pour la junte centrale

lut elle-même en instruire sa nourrice. elle lui écrivit à ce sujet, et glissa dans sa lettre un billet pour Kolmitz; mais il était absent : il ne le reçut que la veille même du jour fixé pour les noces.

Wilhelmine lui disait entre autres choses :

« Je suis bien malheureuse, mon bon Stéphan; le devoir m'impose une union à laquelle mon cœur répugne... Il me semble que je vais accomplir une profanation !... »

En lisant ce billet, Stéphan pâlit affreusement; il se dressa comme poussé par un ressort; une sorte d'horreur contractait ses traits.

— Ce mariage impie ne se fera pas, moi vivant ! s'écria-t-il.

Adieu, mère, je pars... il le faut.

— Que vas-tu faire demanda la mère avec anxiété. — Sauver, si c'est possible, notre Wilhelmine du plus affreux des malheurs.

Une heure après il était en route pour Berlin.

La signature du contrat devait avoir lieu le soir. Le salon d'apparat, situé au rez-de-chaussée et donnant sur de vastes jardins, avait reçu sa parure des grands jours. Les lustres étincelaient au plafond, des jardinières dressaient dans les angles leurs étages embaumés. Il y avait grande réception.

Vers sept heures du soir, Wilhelmine était rentrée toute bouleversée chez son père. Accompagnée de sa gouvernante, elle avait été faire une visite à Mme Bodmer, pour la supplier de lui servir de mère dans la cérémonie qui allait s'accomplir. Il lui semblait qu'avec cette excellente dame à ses côtés, elle aurait plus de courage pour accomplir son sacrifice.

La voiture s'arrêtait, elle allait descendre, quant en jetant les yeux autour d'elle elle aperçut, debout et immobile sur le trottoir voisin, un homme soigneusement enveloppé dans un large manteau, et le visage à demi caché par une écharpe de cachemire blanc. Elle ne put retenir un cri. Les yeux de l'étranger et les siens s'étaient rencontrés... Ludwig seul avait ce re-

de Madrid, a été favorable aux démocrates qui ont eu, d'après ce que l'on dit, (car le résultat définitif est encore inconnu), une majorité sur les unionistes et les progressistes.

On m'assure que les généraux Serrano et Prim sont tout à fait d'accord et que le mouvement aura seulement un caractère progressiste très restreint. Il faut avant tout garantir l'ordre.

Serrano arrivera à Madrid demain. Prim est parti pour la Catalogne où le comte de Chestre avait d'abord essayé de faire une résistance. Le commandant du fort de Montjuich avait reçu les ordres les plus énergiques pour résister, et comme il domine la ville et peut la détruire, cela causait une grande alarme à Barcelone. Heureusement la garnison de Montjuich a eu assez de prudence pour ne pas se mettre en hostilité avec la population et tout est fini à présent.

Les déclarations de non intervention de la France ont produit, ici, un effet excellent.

L'Angleterre, l'Italie et le Portugal sont favorables au nouvel ordre de choses.

A Madrid, continue à régner l'ordre le plus complet. Hier, il a circulé quelques rumeurs, d'une collision entre le peuple et les troupes de quelques régiments qui sont enfermés dans les casernes. Mais rien n'est venu confirmer ce bruit.

Il faudra retirer les armes qui ont été trop et maladroitement données au peuple. On espère que cela sera fait sans qu'il soit besoin de recourir à la violence.

— Dans les rues de Madrid, on voit de grands placards avec cette inscription :

Les voleurs sont punis de mort immédiate.

— Il est à remarquer que les décrets émanés de la junte révolutionnaire portent la signature de M. Ribero, personnage bien connu à Madrid et en Espagne pour « l'énergie » de ses opinions républicaines. M. Madoz, chef de la junte, se borne à présider des cérémonies populaires. Telles que l'inauguration des travaux pour l'érection de la statue de Mendizabal. Le nom de l'ancienne place Ste-Anne a été remplacé par celui de place Topete; la place Isabelle II a reçu le nom de Prim; celle d'Orient, de la marine; celle de Herradores, de Serrano; la rue del Principe, s'appellera rue de Izquierdo; celle de Fuencarrado, de Caballero de Rodas; celle des Infantes, de Dulce; celle de la reine, de Prim. Le régiment qui portait le nom d'Isabelle II s'appelle maintenant le régiment de Liberté.

— On lit dans la Epoca :

« Les généraux marquis de la Havane et Estrada ont été arrêtés, paraît-il, au départ du train express d'hier. »

— La Nación annonce, que le général Zapatero et le comte de Toreno, détenus à l'Escurial, ont été mis en liberté. Le général Manuel de la Concha, a quitté Madrid.

Pour extrait : A. Laytou.

gard... Ludwig était devant elle !...

Elle chancela, éperdue... elle dut s'appuyer au store de la voiture. Quant elle releva les yeux, la rue était absolument déserte.

L'ombre du bien-aimé lui était apparue pour lui reprocher sa trahison ?... Le revoir, lui, le jour même où elle allait s'engager à un autre, était-ce déjà le châtiement ?

Ces premières impressions étaient trop violentes pour être durables dans leur paroxysme. Peu à peu Wilhelmine revint à une appréciation plus saine de l'incident qui l'avait si fort émue. Une ressemblance n'est pas une chose impossible, n'est même pas une chose rare.

— D'ailleurs, se dit la pauvre enfant avec un navrant sourire, est-ce que je ne le vois pas partout. * Vers huit heures, la nuit étant complètement venue, Wilhelmine ouvrit la fenêtre de sa chambre pour calmer, par l'air frais du soir, la rougeur embrasée de ses joues... elle avait tant pleuré !

Ses yeux erraient vaguement dans les profondeurs du jardin. Tous à coup une forme humaine se dessina dans le clair d'une allée, entre deux massifs d'arbres verts. Cette fois encore Wilhelmine étouffa un cri... C'était l'air de tête, la tournure, la haute taille de Ludwig.

Était-elle en proie à l'hallucination ? en elle, l'extrême désespoir portait-il son fruit naturel, la démence ?...

Au même instant, son père entra dans son appartement pour la conduire au salon. Les invités arrivaient. M. Karl Steinhoffer était là.

A la lueur tremblante d'une bougie que portait un domestique, le banquier ne put voir la pâleur livide qui décomposait les traits de sa fille chérie. Wilhelmine fit un violent effort sur elle-même et parvint à maîtriser son agitation; mais elle était encore blanche et affaissée comme la statue de la douleur en entrant au salon; elle écouta à peine le compliment de son

Autre correspondance.

5 octobre.
Voici un récit sommaire du combat d'Alcolea, fait par un témoin oculaire :

« Il était 3 heures de l'après-midi, lorsque l'on a entendu les premiers coups de feu des guérillas. Bientôt après, l'artillerie du marquis de Novaliches a tonné foudroyant le pont d'Alcolea et les maisons situées derrière les ventas. Ce feu était si nourri qu'on l'entendait à de très grandes distances. Après 3 heures et demi de lutte horrible, les insurgés ont suspendu leur feu, et au cri de Vive la Reine ! le général en chef et son état major se sont élancés sur le pont, croyant que le passage ne présentait plus de difficultés. Tout d'un coup, les troupes du général Serrano qui étaient abritées par des défenses et embusquées, ont ouvert un feu tel que les ravages ont dû être incalculables.

« Le témoin oculaire qui nous écrit dit avoir vu de grandes actions de bravoure de part et d'autre. Il a vu tomber le général en chef Novaliches blessé à la tête ; le général Sartorino blessé à la cuisse par un éclat de bombe, et le général Garcia de Paredes, fortement contusionné. Après le combat, les troupes sont restées dans leurs campements respectifs sans commettre aucun acte d'hostilité. »

— La Reine Isabelle a envoyé de Pau une protestation très-vive contre la révolution espagnole.

Aujourd'hui aura lieu une grande revue du peuple armé et des troupes fraternisant ensemble.

On apprend de Catalogne que le comte de Chestre s'est embarqué pour l'étranger.

Une dépêche de Madrid annonce l'arrivée du maréchal Serrano dans cette capitale. Le vainqueur de l'infortuné Novaliches a été reçu à la gare par les membres de la junte révolutionnaire provisoire et par plusieurs députations populaires. Il a fait son entrée à cheval, accompagné de sept généraux. L'enthousiasme, dit la dépêche, était immense et les dames agitaient patriotiquement leur mouchoirs.

Arrivé au ministère de l'intérieur, le maréchal Serrano a harangué le peuple du haut du balcon. Il a dit qu'il avait envoyé deux dépêches à Espartero pour lui annoncer qu'il se mettait, ainsi que Prim et les autres généraux de la révolution à la disposition de l'illustre chef du parti progressiste. Le maréchal Serrano a ajouté que son désir d'union était tel que, s'il était au pouvoir, il n'hésiterait pas à appeler à ses côtés M. Rivero en qualité de ministre.

On sait que M. Rivero est le chef du parti radical espagnol. Il serait superflu d'insister sur l'importance de la déclaration qu'on vient de lire. Les Espagnols, si longtemps paralysés par la division et par les luttes stériles intérieures, auraient-ils enfin profité des leçons de l'expérience et compris que le salut de leur pays doit être cherché ailleurs que dans de vaines et mesquines compétitions de partis ?

On mande de Barcelone à la date d'hier soir, qu'une junte révolutionnaire, dans laquelle seront représentées toutes les nuances de l'opinion libérale, s'est constituée dans la capitale de la Catalogne qui, jusqu'à ce jour, n'avait pu s'associer au mouvement. On annonce, en outre, que le général Prim a fait son entrée dans cette ville, où il a reçu un accueil enthousiaste.

Ainsi se trouve justifiée cette affirmation de la *Gazette de Madrid* qu'il ne reste plus actuellement en Espagne un seul pouce de terrain au pouvoir des Bourbons.

On annonce aujourd'hui qu'un ministère vient de se constituer à Madrid. Il serait composé comme suit :

- Maréchal Serrano, président du conseil ;
 - Castilla, au commerce ;
 - Topete, à la marine ;
 - Aguirre, à la justice ;
 - Prim, à la guerre ;
 - Olozaga, aux affaires étrangères ;
 - Madoz, aux finances.
- P. S. Ainsi que nous l'avons annoncé, la reine Isabelle a adressé au peuple espagnol une protestation contre la révolution qui vient de la précipiter du trône et de la forcer à chercher un asile à l'étranger. Voici le passage essentiel de ce document :

« En posant le pied sur la terre étrangère, le cœur et les yeux sans cesse tournés vers celle qui est ma patrie et la patrie de mes enfants, je m'empresse de formuler ma protestation explicite et solennelle, devant Dieu et devant les hommes, déclarant que la force majeure à laquelle je cède, en sortant de mon royaume, ne saurait préjudicier à l'intégrité de mes droits, ni l'atténuer, ou la compromettre en rien ; ne pourront non plus l'affecter, en aucune manière, les actes du gouvernement révolutionnaire, et encore moins les résolutions de ses assemblées. »

Pour extrait : A. Layton.

« fiancé ; involontairement, ses yeux se portaient toujours vers le jardin, dont les arbres dessinaient leurs silhouettes dans l'entrebâillement des rideaux. »

La lecture du contrat était faite et M. Karl Steinhoffer, sur l'invitation de l'homme de loi prenait déjà la plume pour le signer, lorsque la porte s'ouvrit violemment et Stephan Kolmitz se précipita plutôt qu'il n'entra dans le salon.

— Arrêtez ! dit-il, tout haletant à l'ingénieur... avant de signer le malheur de M^{lle} Wilhermine, il faut savoir si son père veut la donner à un assassin ! Et Stephan campé devant Karl d'un air de défi, le regardait dans les yeux.

— On juge de l'émoi de toute l'assistance... — Etes-vous en délire, Stephan ? s'écrie M. Burselhum atterré.

— Non, mon bienfaiteur, non, je ne suis pas en délire... Mais au nom d'un Dieu vengeur, au nom du bonheur de Wilhermine, je viens empêcher un mariage sacrilège... oui, sacrilège... M. Karl Steinhoffer, le blessé de Sadowa, le sait bien !

Et se tournant tout à tour vers Wilhermine et vers l'ingénieur :

— Et vous, mademoiselle, ma sœur chérie, voulez-vous prendre pour mari celui qui a tué en trahison votre fiancé ? me démentirez-vous M. Karl Steinhoffer Non, n'est-ce pas, car j'étais là... moi... j'ai été le témoin du crime... Quand le baron Ludwig vous tendait la main pour vous sauver... je vous ai vu décharger sur lui votre pistolet à bout portant... Est-ce vrai ?

— Je l'ai tué... il est vrai... dit Karl les dents serrées, les yeux à terre, mais dans le cas de légitime défense... je l'ai tué comme un ennemi de mon pays...

— Ou comme un rival qui vous gênait ! Wilhermine, pantelante, affolée, était tombée sur un fauteuil. Mais elle avait la perception nette de ce qui se passait autour d'elle... les yeux fixes, se tortu-

Correspondance particulière.

3 octobre.

La France continue sa politique de non intervention. Ceux qui, dans la presse hostile voudraient représenter l'arrivée de nos vaisseaux de guerre devant les ports espagnols comme une intervention déguisée et de nature à porter plutôt préjudice à nos nationaux, ceux-là non seulement s'abusent, mais ils sont perfides ou tout au moins ignorants.

Il est de règle, en cas de crise dans un grand Etat, que les sujets étrangers puissent prétendre, de la part de leur pays à une protection virtuelle par la présence de nos forces devant les ports de la nation en état de crise. L'Angleterre agit aujourd'hui comme le fait la France, et l'Italie promène son pavillon dans les eaux des rades espagnoles.

Dirait-on de l'Angleterre et de l'Italie qu'elles font une intervention déguisée ? Assurément non !

Un peu de bonne foi donc ! et nous pourrions discuter avec tout le sérieux que réclame la vérité.

Le service télégraphique privé est repris depuis hier entre la France et l'Espagne.

J'apprends à l'instant que le vice-roi d'Egypte aurait failli être victime d'un assassinat au Caire. On aurait laissé tomber sur sa tête une balle d'acier armée de barbes aiguës. La balle est tombée sur la voiture. Elle n'était pas chargée de poudre. Le vice-roi n'a pas été atteint. L'auteur de la tentative est resté inconnu. Le corps consulaire étranger se disposait à présenter une adresse de félicitations au vice-roi à Alexandrie.

— Avant-hier au soir, dans la Haute-Garonne, un accident s'est produit. A l'arrivée du train de Moret, en gare, par suite d'une fausse manœuvre, il y a eu choc contre un train de marchandises. On compte 20 blessés dont 6 grièvement qui ont été transportés à l'hospice : parmi ces derniers se trouvent le mécanicien et le chef de train. Les autres ont pu continuer leur route. Une enquête est ouverte.

— Samedi dernier, avaient lieu les obsèques de M. le comte Walewski. Le service religieux a été célébré à la Madeleine avec une pompe majestueuse. Le corps était là depuis la veille dans une chapelle ardente. Les officiers de la couronne représentant l'Empereur ; des ministres ; des représentants des grands corps de l'Etat ; les amis et les obligés du noble défunt remplissaient et au-delà le vaisseau sacré. Le cortège a suivi les boulevards ; les troupes du premier corps d'armée et de la Garde municipale musiques en tête, précédaient le char. Le général Soumain, commandant la place, dirigeait avec tout son état-major le convoi militaire. Le corps a été transporté au Père Lachaise. Sur le passage de l'illustre dévoué une foule immense faisait la haie et saluait les derniers restes d'un homme d'Etat dont le nom réveille l'éloge public et dont la perte excite de sincères et unanimes regrets.

— Les nouvelles de France ou de l'Etranger continuent à n'avoir pas un intérêt de premier ordre. Les hypothèses les plus absurdes se font jour de temps en temps. Dans une feuille internationale je lisais, par exemple, que l'Empereur à son retour de Biarritz désirait convoquer le Sénat pour proposer l'association du Prince Impérial au trône. Je ne discute seulement pas, mais je le répète, garons-nous contre de semblables absurdités !

— Je lisais dernièrement la très sympathique

« riant les mains, elle buvait les paroles aiguës qui sortaient des lèvres de Stephan, et si elles déchiraient son cœur, elles le rafraîchissaient pourtant... Désormais, nulle puissance humaine ne pouvait faire d'elle la femme du meurtrier de son Ludwig... »

Tout à coup, un bruit de pas et de voix se fit entendre sous les fenêtres du salon, puis dans l'antichambre. Un valet ouvrit précipitamment la porte...

— Un homme dit-il, vient d'être surpris rôdant dans les jardins... un voleur sans doute... il se débat et ne veut pas entrer ici... mais nous l'y forcerons bien... il paraît qu'il s'est décidé... le voici !

Le prétendu voleur entra résolument et apparut en pleine lumière... C'était le baron Ludwig de Bulboch, en chair et en os, un peu pâle, un peu maigre, mais dans l'intégrité de sa personne.

M. Karl Steinhoffer recule de deux pas... la paume de ses mains saignait sous l'épéron furieux de ses ongles...

Wilhermine oublie tout. Le cœur bondissant, l'âme au ciel, elle se leva et courut droit au bien-aimé. Sans se soucier de la cérémonie, elle lui sauta au cou, puis elle se recula toute honteuse, toute rougissante... cédant la place à la bonne M^{me} Bodmer...

Mais nous renouons à décrire cette scène, les transports de l'heureuse tante, la joie céleste de Wilhermine et aussi l'embarras très légitime du banquier...

M. Burselhum finit pourtant par se tourner vers M. Karl Steinhoffer, et lui dit de l'air le plus naturel qu'il put trouver.

— M. Steinhoffer, veuillez excuser la vivacité du frère de lait de ma fille... il a pu mal apprécier les circonstances du fait qu'il vous reproche... et à moins que M. le baron de Bulbach ne vous accuse formellement...

— Je suis trop heureux... dit Ludwig ; pour accuser qui que ce soit... je veux croire que M. l'ingénieur, en me frappant, s'est cru dans son droit... ; il était d'ailleurs, depuis trop peu de temps sous les

et très flatteuse réception faite à M. Pinard, ministre de l'intérieur, par la ville d'Antun. Le pays natal a voulu honorer de la meilleure façon — par une fête de famille — un enfant qui a su grandir, lui-même, par le travail, la hauteur du caractère et le talent incontestable. Le ministre y a répondu par un discours qui est tout une page pathétique. Point de politique là où le cœur avait une si large part à cette fête touchante ! Le ministre a parlé en nobles et émouvants accents des souvenirs de l'enfance, des sympathies conservées dans l'âge mûr et de la reconnaissance qu'il devait à celui qui l'avait fait honnête homme : de son père ! Ce discours devrait être reproduit en entier et je regrette aujourd'hui les limites étroites de cette lettre. La voix du cœur chez l'éminent ministre a toute l'éloquence du plus généreux sang !

Pour extrait : A. Layton.

Revue des Journaux

L'Espagne et le Journalisme

Il n'est pas sans intérêt d'observer l'attitude du journalisme de Paris en présence de la révolution d'Espagne. Cette attitude reflète les doctrines, les préférences, les visées des partis ou des fractions de parti dont chaque feuille est l'organe accrédité.

Les deux opinions les plus tranchées sont celles que représente la *Gazette de France* l'*Avenir national*. Pour la *Gazette*, il s'agit du retour à la légitimité et à la loi salique. Pour l'*Avenir*, la révolution de septembre doit aboutir sans hésitation ni retard à la république.

M. Peyrat n'y va pas par quatre chemins. « Que le gouvernement provisoire de Madrid, dit-il, décrète la république, comme le gouvernement provisoire de Paris la décréta en 1848, et la constituante de Madrid l'accueillera comme l'acclama, il y a vingt ans la constituante de Paris. » Le conseil est hardi, nous le croyons habile, et fait pour réussir. Le proverbe : Aux audacieux Dieu prête la main, est d'origine espagnole. Quant à la force et à la durée des institutions républicaines et athées dans un pays foncièrement monarchique et religieux, c'est une autre question.

Suivant la *Gazette de France* à laquelle font écho l'*Union*, le *Français* et l'*Univers*, l'avènement du fils de don Carlos sous le nom de Charles VII, mettrait fin à tous les embarras, à tous les malheurs de l'Espagne.

L'*Opinion nationale* pense tout autrement. Elle en veut au carlisme presque autant qu'à la Papauté, ce qui n'est pas peu dire. M. Guéroult incline à la république, mais plus discrètement que M. Peyrat. Simple affaire de clientèle.

Le *Siccle* s'en va trottant, avec un bruit de grelots fêlés, comme une mule d'Andalousie. Pas de raisons, ni d'arguments, seulement du bruit *Vive la révolution !* tel est le refrain du *Siccle*. Il y trouve deux avantages : d'abord de ne point préciser son opinion sur l'issue de la crise péninsulaire ; ensuite de pouvoir s'écrier, quoi qu'il advienne : « Nous l'avions bien dit ! » Machiavel doublé de Prudhomme.

Les journaux orléanistes à commencer par les *Débats* et à finir par le *Journal de Paris*, en passant par le *Temps* atrabilaire et le *Français* janséniste, s'amuse à battre les buissons. Ils ne montrent qu'un petit coin du drapeau emporté par le duc de Montpensier à

drapeaux pour avoir une connaissance parfaite des lois de la guerre...

Cela dit du plus grand air, Ludwig tourna dédaigneusement les talons à l'ingénieur.

— Ma fille était promise à M. le baron de Bulbach, avant de vous être accordée, monsieur, continua le banquier... et je dois m'incliner devant une autorité de droits que vous reconnaissez, vous même, j'en suis certain...

Blême de rage, M. Karl Steinhoffer s'inclina sans mot dire et se retira. L'édifice de la fortune s'était écroulé au moment où il allait recevoir son couronnement !

Entre les deux amants, les explications furent courtes mais l'histoire de la résurrection de Ludwig fut plus longue. Résumons-la en quelques lignes. Dépourvu sur le champ de bataille par les vampires qui suivent les armées et s'emparent des dépouilles des morts, il avait été jeté sur un tombereau rempli de cadavres et conduit près de la large fosse qui devait enfermer tout le chargement. La vie ne s'était pas tout-à-fait retiré de lui. Au moment d'être précipité, et sous l'étreinte brutale du croque-mort, il avait fait un mouvement. Un paysan, ému de pitié, l'avait chargé sur ses épaules et conduit dans une ferme isolée, où pendant des mois entiers il avait été entre la vie et la mort. Il n'avait pas même conscience de sa situation. Sa jeunesse fut enfin la plus forte. A peine sur pied, la pensée de Wilhermine était survenue à son cœur, plus douce plus charmante plus impérieuse que jamais. Il la croyait infidèle et cependant il fut pris d'un désir irrésistible de la revoir, ne fut-ce que dans un éclair. S'il n'était pas descendu chez sa tante c'est qu'il ne voulait pas que son retour pût être signalé à Wilhermine. Arrivé le matin, le jour même il eût été embrassé M^{me} Bodmer et se fût éloigné pour toujours. Quant à sa présence dans le jardin, c'était une escapade d'amoureux bien pardonnable à un ancien fiancé, bien plus à un échappé de la tombe.

Lisbonne. On le déploiera au moment voulu, lorsque par exemple l'Espagne, aux prises avec l'anarchie appellera un sauveur.

Viennent ensuite d'autres indécis, ceux-là hostiles à la conjuration prétorienne, mais n'en parlant toutefois qu'avec des phrases édulcorées. Telle la *France*, telle l'*Epoque*, telle la *Patrie*, tel le *Constitutionnel*, tel l'*Eten-dard*, leurs articles sont faits de points d'interrogation. La belle avance pour le public ! Au lieu d'une boussole indiquant le chemin à suivre, on a une girouette qui tourne et vire sous le caprice de l'orage révolutionnaire.

Plus résolu et plus nets sont le *Pays*, la *Presse* et la *Liberté*. Ils veulent des choses différentes, mais du moins ils les veulent carrément. La *Presse* condamne sans indécision cette aventure réussie « d'histrions émérites » et demande qu'on en finisse avec les séditions de caserne, avec les intrigues de palais. C'est aussi le sentiment de M. Girardin, qui penche pour l'unité contre la fédération. C'est l'avis également de M. Granier de Cassagnac, désireux du maintien de la monarchie. Laquelle des trois opinions sera accueillie par les chefs du pouvoir insurrectionnel ? Aucune.

D'après cette photographie sans retouche, c'est-à-dire dégagée de flatterie comme de méchanceté, on peut juger des incertitudes que les événements d'Espagne entretiennent à Paris dans le monde des affaires et de la politique. Cependant cette émotion est plus de sentiment que d'intérêt. Un moment que le gouvernement de l'Empereur a pris la résolution de ne se mêler en rien ni pour rien à cette crise, elle ne saurait nous porter nul préjudice. Ceci étant dit pour la forme du gouvernement aussi bien que pour le caractère des relations. Désormais, grâce au bon sens populaire, la propagande du bien est certaine, et la contagion du mal impossible.

Pour extrait : A. Layton

Nouvelles du jour

C'est le 20 octobre qu'ouvriraient les chasses impériales à Compiègne.

M. Thiers est à Franconville depuis quelques jours. Il a, dans une lettre extrêmement éloquente et émue, exprimé à M^{me} Walewska la part qu'il prenait à la mort de son mari.

M. Gellibert des Séguins, député de la Charente, vient de mourir presque subitement à Champrosy, près Montmoreau, où il passait ses vacances.

Le 28 septembre a eu lieu, au château de Possenhofen, près Munich, le mariage du duc d'Alençon, fils du duc de Nemours, avec la princesse Sophie-Charlotte de Bavière. Les membres de la famille d'Orléans qui assistaient à la célébration étaient : le comte de Paris, le duc de Chartres, le duc de Nemours, père du marié, ainsi que les princesses Marguerite et Blanche, ses sœurs, le prince et la princesse de Joinville et le duc de Penthièvre.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le père Hanneberg, supérieur des bénédictins.

Au banquet qui a suivi la cérémonie religieuse et où se trouvaient réunis, outre les membres des deux familles, quelques personnes de leur entourage, le comte de Paris, comme chef de la famille d'Orléans, a porté le toast aux jeunes époux.

La reine Marie-Christine s'est embarquée à

L'aventure fit quelque bruit à Berlin, mais l'opinion générale est que Karl Steinhoffer, seulement coupable, après tout, du meurtre d'un Autrichien, obtiendra prochainement grâce à ses protecteurs, quelque opulente compensation à sa déconvenue.

V. Vaillant

L'AVENIR NATIONAL, grand Journal quotidien politique, littéraire, scientifique et commercial, dont le succès a été si rapide, est maintenant dans sa quatrième année. Il a pour rédacteur en chef M. A. PEYRAT, et pour collaborateurs MM. Frédéric MORIN, Etienne ARAGO, Ad. GAÏFFE, J.-E. HORN, Jules MAHIS, D'ORNANT, A. DESONNAZ E. SEINGUERLET, Amédée GUILLEMIN, Georges POUCHET, Henry FOURQUIER, Ed. FUTHOD A. DRÉO, E. de SONNIER, E. BARAS, L. COULON, E. ROUSSET.

L'Avenir national a des correspondants particuliers à Londres, Florence, Bruxelles, La Haye, Genève, Dresdes, Vienne, Berlin, Madrid, New-York Rio-Janeiro. Il reçoit de ces correspondants des lettres et des télégrammes spéciaux.

L'Avenir national publie chaque semaine une Revue des théâtres par M. Etienne Arago, et une Revue hebdomadaire par M. Henry Fourquier, et chaque quinzaine un Feuilleton scientifique par MM. Amédée GUILLEMIN (Sciences physiques), Georges POUCHET (sciences naturelles), et une Variété littéraire, par M. Frédéric MORIN.

L'Avenir national contient chaque jour un Bulletin de la Bourse et un Tableau de toutes les valeurs cotées, ainsi qu'une Revue commerciale, industrielle et agricole, contenant les cours exacts des marchés, et la plus complète de tous les journaux.

ON s'ABONNE à Paris, 24, rue du Bouloi, et dans les départements, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste. — Le prix de l'abonnement pour les départements est de 64 fr. par an ; 32 fr. pour six mois ; 16 fr. par trimestre, et 5 fr. 50 pour un mois.

Gijon, le 4 octobre à destination des côtes de France.

— La comtesse Girgenti a reçu un télégramme de son mari qui lui annonce que le comte, qui n'a nullement été blessé, est laissé libre sur parole; il reviendra en France.

— La blessure à laquelle a succombé le maréchal Novaliches était horrible. Le malheureux défenseur de la reine a eu toute la mâchoire emportée; il ne lui restait que le nez et les yeux intacts.

— On a mis sur le palais royal de Madrid cette inscription, qu'on voyait, en 1848, sur les murs des Tuileries: Maison à louer. Les révolutions et le peuple ont le même esprit partout.

— On vient de créer à Madrid un journal qui s'appelle la Lanterne (la Linterna).

— Par suite des événements qui ont eu lieu en Espagne, le gouvernement vient de rendre leur liberté pleine et entière aux réfugiés internés en France, lors des troubles précédemment survenus dans la Péninsule.

— Un curieux rapprochement historique:

C'est le 29 septembre 1833, jour de la mort du roi Ferdinand VII, que sa fille Isabelle II fut proclamée reine d'Espagne.

C'est le 29 septembre 1868, que la fille de Ferdinand VII a été déchu de la souveraineté.

— M. Mon, qui a procédé à l'installation de la reine au château de Pau, est attendu demain matin à Paris. La comtesse de Girgenti attend l'arrivée de M. Mon pour quitter Paris et aller rejoindre la reine sa mère, au château de Pau.

— Aujourd'hui, 5 octobre, M. Guizot entre dans sa quatre-vingt-deuxième année.

— Aux funérailles de M. Walewski, on a beaucoup remarqué les drapeaux des régiments qui composaient le convoi; tous ne montrent que de glorieux haillons; l'un d'eux a tout au plus quelques franges à la hampe.

— Vous n'avez plus grand-chose à montrer dit-on au porte-étendard.

— Bah! répondit l'officier: il y en a encore pour une fois.

— Dans les papiers laissés par le comte Walewski se trouvent, dit-on, des notes fort intéressantes sur les individualités du second empire. Elles ne sont pas destinées à la publicité.

— L'évêque d'Urgel, vient de donner encore une fois des marques de l'intempérance de son zèle; il a frappé d'interdit les vallées et excommunié tous ceux qui se sont opposés à sa volonté; il n'y a plus de prêtres dans l'Andorre, et la messe n'y a pas été célébrée dimanche dernier.

— L'Empereur d'Autriche vient de faire remettre au Pape un missel, chef-d'œuvre de l'art typographique et décoratif.

— On va ériger à Troyes une statue à Urbain IV, fils d'un pauvre cordonnier de cette ville, et nommé Jacques Pantaléon.

— L'arrêté ministériel qui déclare M. Wittersheim adjudicataire de l'entreprise des journaux officiels, est signé. On n'évalue pas à beaucoup moins d'un million l'économie qui résulte pour l'Etat et les communes de l'adjudication prononcée par le ministère d'Etat.

— On dit que le prince Alexandre Karageorgewitch ayant fait des aveux circonstanciés, sa confrontation avec des complices emprisonnés à Belgrade est devenue superflue. Il restera donc à Pechh où auront bientôt lieu les derniers débats de son procès.

— La ville de Naples vient de contracter un emprunt de 16 millions avec les maisons Weil, Schott et Erlanger.

— Un ukase impérial accorde à l'association de la noblesse foncière de la province de Revel la concession d'un chemin de fer entre un port de la Baltique et de Saint-Petersbourg. Le capital est de 26 millions de roubles.

— On annonce de Rome, 23 septembre, l'arrivée de douze canons rayés et de caisses de munitions envoyées en don par les catholiques romains de France.

Pour extrait: A. Layton.

Bulletin Vinicole

Correspondances des Départements.

Avirey-Lingey (Aube), 1^{er} octobre. — Tous nos vigneron, sont ivres de joie; nous avons, cette année, une récolte exceptionnelle, non-seulement comme qualité, mais comme quantité, car le rendement dans beaucoup de vignes a produit 90 à 100 hectolitres par hectare, et les vins de gamay, malgré leur solidité et vinosité, laquelle est de 11 et 12 degrés, ne se vendent que 45 à 50 fr. la pièce de 220 logée, mais peu de producteurs se décident à vendre à ce prix.

Pour les vins des années antérieures, les prix sont les mêmes depuis mon dernier bulletin.

Beaune (Côte-d'Or), 1^{er} octobre. — La vendange des grands crus de vins blancs de Montrachet, Blagny, Meursault, s'est faite ces jours-ci. Il y a, comme dans les vins fins rouges; abondance et qualité.

Bourges (Cher), 1^{er} octobre. — Les vendanges sont terminées dans le département du Cher; on espère faire beaucoup et bon.

Chablis (Yonne), 1^{er} octobre. — Les vendanges, à Chablis, commencées vers le 18 septembre, se terminent aujourd'hui, favorisées pendant tout ce parcours par des pluies bien-faisantes. La qualité est parfaite, on la compare aux 1865; ces vins se distinguent dès maintenant par leur finesse et leur extrême vinosité. La quantité à Chablis, est d'environ des trois quarts d'une année moyenne.

Dissangis (Yonne), 1^{er} octobre. — Les vendanges se sont faites par un temps magnifique et très-chaud; quelques vignobles, tels que Joux, Luville, où la récolte est tout en fruit blanc, n'est pas encore terminée. Le rendement a été médiocre dans certaines localités, assez abondant dans d'autres, généralement d'une qualité exceptionnelle.

La Flotte (île de Ré), 1^{er} octobre. — Nos vendanges ont eu lieu par un temps magnifique; par suite, la qualité de nos vins ne laisse rien à désirer. Si nous sommes favorisés de ce côté, nous ne sommes pas sous le rapport de la quantité, n'ayant cette année que demi-récolte ordinaire.

Montagny-les-Buxy (Saône-et-Loire), 1^{er} octobre. — Nos vins rouge, qui sont parfaitement réussis, ont une belle couleur et une qualité qui peut figurer dans les meilleures années. Le raisin était excessivement mûr et sans aucune atteinte; aussi, la récolte et très-abondante.

Montlouis (Indre-et-Loire), 1^{er} octobre. — Les propriétaires sont en pleine déception et, d'après ce qu'on en peut juger à la dégustation de la goute claire prise au milieu de la cuve, la qualité ne laisse rien à désirer, tant pour la vinosité que pour la couleur.

Neuville-sur-Seine (Aube), 1^{er} octobre. — Nos vendanges sont terminées et ont été faites par un soleil magnifique. Nous avons une récolte abondante et les vins sont d'une qualité excellente que l'on compare à ceux de 1865. Il y a déjà beaucoup de vins de vendus en passe tout grain au prix de 45 à 50 fr. la pièce de 210 logée.

Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), 1^{er} octobre. — L'opération des vendanges a parfaitement réussi; la quantité sera d'accord avec la qualité, et je crois que notre pays sera un des plus favorisés pour le produit. Le vin est beau, bon, et se vendra un bon prix (70 à 75 fr. les 272 litres logés).

(Extrait du Moniteur Vinicole).

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

DA	JOURS	FÊTE	FOIRES
8	Jendi.	St Brigitte.	Lacapelle-Marival.
9	Vendr.	S. D. et ses C.	Mauroux, Labastide-du-haut M., Gourdon.
10	Samed	S. Franç. B.	Marcillac, Cajarc.

P. L. le 1, à 8 h. 7 du soir.
 D. Q. le 9, à 6 h. 23 du matin.
 N. L. le 13, à 11 h. 11 du soir.
 P. Q. le 31, à 11 h. 13 du matin.

MERCURIALES.

Moyennes du mois de Septembre.

Froment, l'hectolitre.....	26 65
Mais, id.....	13 20
Légumessecs, id.....	20 "
Pommes de terre, id.....	7 "
Avoine, id.....	13 "
Châtaignes, id.....	9 65
Vin, la pièce de 220 litres, sans bois.....	60 "
Foin naturel, 100 kil.....	9 "
id. artificiel, id.....	7 "
Volaille, le kilogramme.....	1 25
Viande de bœuf, les 100 kil. poids vif.....	75 "
Viande de veau, id.....	75 "
id. de mouton, id.....	70 "
id. de porc, id.....	115 "
Bois, le stère.....	12 "
Charbon de bois, les 100 kilog.....	11 "

Un arrêté préfectoral du 11 août 1868, autorise la fixation aux 25 mars et 25 août de chaque année des deux foires de la commune de Gignac, qui se sont tenues jusqu'ici les 2 janvier et 12 novembre.

Le conseil de révision du Lot, se réunira extraordinairement le 10 octobre courant, pour procéder à l'examen des substituants et des remplaçants qui se seront présentés la veille, avant trois heures du soir, à la Préfecture (Division des affaires militaires).

Un décret impérial, en date du 21 septembre dernier, appelle à l'activité les jeunes soldats formant la première portion du contingent de la classe de 1867.

Leur mise en route s'effectuera, pour les armées de terre et de mer, du 15 au 20 octobre courant.

Cependant les jeunes soldats affectés aux équipages de la flotte (apprentis marins et compagnies de dépôt de mécaniciens) ne rejoindront que du 1^{er} au 5 janvier 1869.

MONNAIES DIVISIONNAIRES D'ARGENT.

AVIS. — Du 1^{er} Octobre au 31 Décembre 1868 les anciennes monnaies divisionnaires d'argent seront échangées:

A Paris et dans les départements aux caisses des Trésoriers-payeurs-généraux, des receveurs particuliers des finances et des percepteurs.

Ces dispositions s'appliquent à toutes les monnaies divisionnaires d'argent françaises frappées avant 1864. Il suffit donc de consulter le millésime pour reconnaître si une pièce est soumise à la démonétisation.

Toutes les pièces de 2 fr., 1 fr., 50 et 20 centimes qui portent un millésime antérieur à 1864, se trouvent dans ce cas et doivent, par conséquent, être versées aux caisses publiques avant le 1^{er} janvier 1869. Au contraire, les pièces aux millésimes de 1864, 1865, 1866, 1867 et 1868 sont de fabrication nouvelle et conservent le cours légal.

D'ailleurs, indépendamment du millésime, les nouvelles pièces se distinguent encore des anciennes en ce que toutes elles portent, à la face, la tête laurée de l'Empereur et, au revers, soit la couronne (pièces de 50 et de 20 centimes), soit l'écusson impérial (pièces de 2 francs et 1 franc).

Quant aux monnaies divisionnaires étrangères, la faculté d'échange autorisée par l'article 2 de l'arrêté s'étend aux suivantes:

Monnaies belges. — Toutes les pièces à l'effigie de Léopold 1^{er}.

Monnaies italiennes. — Toutes les pièces dont le millésime est antérieur à 1863, à l'exclusion des liras de Lucques et des pièces de 60, 20 et 16 grani de l'ancien royaume des Deux-Siciles, qui ne sont pas reçues par le Trésor italien.

Monnaies suisses. — Les pièces de 2 fr., 1 franc et 50 centimes aux millésimes de 1850 et 1851.

On nous écrit de Dégagnasès:

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS A DÉGAGNASÈS.

Entre Catus, Salviac, St-Germain et un peu vers le midi, se trouve une petite chapelle fort antique, bâte par Charlemagne, selon la pieuse légende, et dédiée à N.-D. des sept douleurs, solitude douce à l'âme souffrante et qui pleure; séjour béni du ciel et de la terre. C'est là, au milieu des bruyères, des bois et de quelques vertes prairies, arrosées par un ruisseau modeste, que la Sainte-Vierge se plaît à répandre ses grâces sur ceux qui viennent les lui demander, en opérant de grands miracles, parmi lesquels je citerai le suivant arrivé depuis peu.

Une jeune mère avait un enfant âgé de quatre ans, qui ne pouvait nullement se tenir sur ses jambes; elle le porte à Dégagnasès, et l'offre en pleurant à N.-D. des sept douleurs. En sortant de l'humble sanctuaire, l'enfant qui était sur ses bras lui dit: Maman, je veux descendre la mère le dépose à terre, et il se tient ferme sur ses jambes. La mère remplie de joie, le reprend sur ses bras et le couvrait de baisers, quand l'enfant lui dit: Je veux marcher, et il marcha effectivement. La Sainte-Vierge, en fortifiant ses jambes, avait opéré un miracle visible en sa faveur.

Dimanche, le 27 septembre, se clôturait la retraite annuelle, prêchée par les RR. PP. Capucins de la maison de Cahors. La foule était immense et recueillie. Les communions ont duré jusqu'à midi. Vers trois heures, une longue procession commença à défiler en bon ordre; arrivée sur le penchant d'une colline, l'un des Pères prend la parole pour remercier les fidèles en son nom et en celui de la Vierge, d'être venus en si grand nombre et de si loin pour entendre la parole divine. « Vous reviez chaque année, dit-il, encore plus nombreux, et vous obtiendrez de la mère de Dieu des grâces que vous communiquerez à votre famille et à vos proches. »

Ici une pluie abondante, figure de la grâce répandue dans les âmes, interrompt le prédicateur. On rentre à l'Eglise, on donne la bénédiction du St-Sacrement suivie de la bénédiction papale; la pluie cesse et chacun rentre

dans ses foyers, bénissant Dieu d'une si belle journée, et se promettant bien de revenir l'année suivante.

Recevez, etc. Un de vos lecteurs.

On nous écrit de Souillac:

Dans la nuit du trois au quatre du courant, vers deux heures du matin, un commencement d'incendie a eu lieu à Souillac, à la minoterie appartenant à M. Rogues.

D'après les renseignements que nous avons recueillis, il résulte que cet incendie est tout à fait accidentel.

Les pertes sont évaluées approximativement à la somme de 2,000 fr. L'écurie est assurée.

La grande chancellerie de la Légion d'Honneur vient de régulariser l'autorisation de porter la médaille du Mérite militaire, instituée par l'infortuné Maximilien, empereur du Mexique.

Cette médaille avait été envoyée par Maximilien au ministre de la guerre de France, pour être distribuée à tous nos militaires et autres fonctionnaires ayant fait les campagnes du Mexique. Mais le grand-chancelier n'avait pu accorder l'autorisation nécessaire pour la porter, par le motif que le ruban était pur incarnat et d'une ressemblance exacte avec le ruban de la Légion-d'Honneur.

Des modifications ont été opérées à ce ruban, qui se compose aujourd'hui de cinq bandes: « deux rouges sur les côtés, deux blanches de 6 millimètres chacune; séparées par une bande rouge au fond. » Les titulaires de cette médaille du Mérite militaire du Mexique sont donc autorisés à la porter avec le ruban décrit ci-dessus. Le port avec le ruban pur incarnat constituerait le délit de port illégal d'une décoration étrangère.

M. le Ministre de l'agriculture et du commerce vient d'ouvrir une enquête sur l'organisation et le fonctionnement des conseils des prudhommes, ainsi que sur les livrets d'ouvriers. Les Chambres de commerce ont reçu un questionnaire qui portera leurs observations sur les patrons et les ouvriers de leur circonscription. Le travail qui sera dressé par ces corps électifs servira de base au projet de loi que le gouvernement a promis dans le cours de la dernière session.

On dit que les rapports parvenus au ministère de l'agriculture et du commerce sur les transactions dans les foires et marchés s'accordent pour constater que les prix du bétail ont considérablement diminué depuis deux mois à raison de la pénurie des fourrages; les cultivateurs sont forcés de restreindre le nombre de leurs bêtes au lieu de l'étendre. Ainsi, par exemple, sur plusieurs marchés du Nord-Ouest et de l'Ouest, la paire de bœufs qui se livrait jadis à raison de 820 fr. se vendait 630 fr. il y a six semaines à deux mois. C'est donc une diminution de 190 fr. par paire de bœufs soit de 95 fr. par tête.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Octobre.

Naissances.

- 1^{er} Bruno (Paul), rue Coin-de-Lastie.
- 3 Chassant (Angèle-Marie-Louise), rue St.-Ursule.
- 4 Deltrieu (Marie-Alexandrine), rue Fondue-Haute.
- 4 Henras (Berthe-Jeanne-Marie), Boulevard Sud.
- 4 Bourrières (Jean), Saint-Georges.

Mariages.

- 1^{er} Alazard (Pierre), cultivateur et Henras (Louise).

Décès.

- 1^{er} Rigal (Adélaïde), 6 mois, à Cavanies.
- 2 Bouyssou (Augustine), 9 ans, rue Brives.
- 3 Henras (Louis), propriétaire, 73 ans, à Lamaurinie.
- 5 Enfant du sexe féminin, présenté sans vie, des époux Servan et Galtié.
- 5 Cantarel (Raymond), forgeron, 71 ans, à Labarre.
- 5 Vitrac (Jeanne), revendeuse, 80 ans, rue Impériale.
- 6 Fourniol (Jean), chiffonnier, 75 ans, rue Impériale.
- 6 Grifoul (Félix), employé, 41 ans, à Labarre.
- 7 Dumeau (Jeanne-Aurélié), 13 mois, Boulev. Nord.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 4 Octobre 1868.

- 32 versements dont 4 nouveaux 4,535 »
- 8 remboursements dont 2 pour solde 4,123 26

Pour la chronique locale: A. Layton.

Départements

La justice ne se lasse pas dans les investigations relatives à l'affaire des avortements. Hier lundi, dans la matinée, la femme Delpech a été conduite à son ancien domicile du faubourg du Monstier et elle a dirigé elle-même les recherches. Une certaine quantité d'ossements d'enfants a été trouvée dans un bûcher et l'on assure que les fouilles seront continuées.

D'après des informations que nous croyons être exactes, la femme Delpech aurait avoué à la justice que les enfants qu'elle avait fait disparaître étaient au nombre de neuf.

Cette horrible affaire continue à émouvoir très-douloureusement notre population.

